

Laphria fulva est à l'affût, peu après sa sortie d'une souche de poirier mort. (cliché R. Coullin-OPIE).



À propos

des Asilidés

par Guy Tomasovic

Redoutables prédateurs, mieux armés que l'aigle, certains Asilidés (Diptères, Brachycères) sont pourtant menacés alors qu'ils sont de bons indicateurs de l'état du milieu.

Dans le monde des Insectes, la famille des *Asilidae* est, à ce jour, une des plus importantes quant au nombre d'espèces. Elle est présente dans toutes les parties du globe et près de 5 000 espèces sont actuellement connues. Bien que variant considérablement dans leur habitus et leur taille, de 3 à 80 mm, cette famille se distingue assez facilement des autres familles de Diptères par un faciès original. Le corps allongé est largement couvert d'une abondante pilosité mêlée de soies sensorielles épaisses et rigides.

De mœurs carnassières, aussi bien à l'état larvaire qu'adulte, les Asilidés jouent un rôle important dans la régulation

des populations naturelles des autres insectes vivant dans leurs milieux. La richesse en espèces est un bon indicateur de la diversité des biotopes d'un site donné. Mais les populations ont la particularité de recoloniser très lentement les terrains laissés en friche.

Les adultes sont particulièrement bien armés pour la chasse. Ils possèdent une vue excellente leur permettant de détecter les proies dans un rayon de dix mètres, assurent un vol rapide pendant lequel s'effectue toujours la capture, sont munis de pattes fortes armées d'épines et de griffes permettant un maintien optimal de la victime ainsi que d'un rostre puissant capable de percer les carapaces les plus dures. Enfin, leurs glandes salivaires à venin ont une action foudroyante.

Ils ne sont pas très sélectifs dans le choix de leurs proies ; celles-ci sont capturées parmi les espèces les plus abondantes sur le terrain et choisies généralement de taille moindre que celle du chasseur.

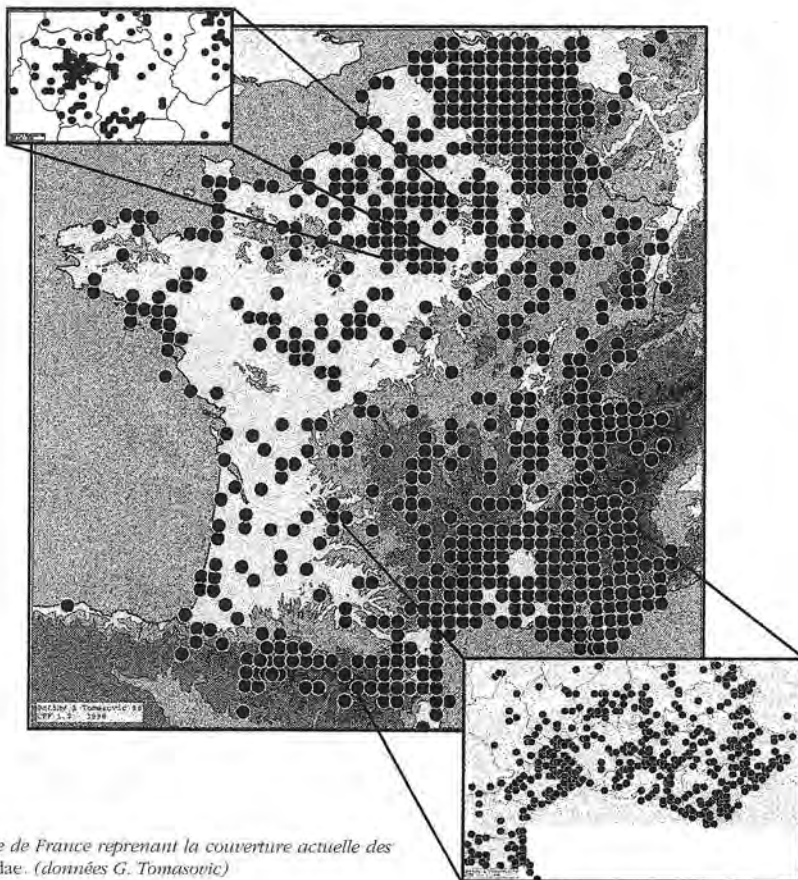
Ils n'attaquent pas l'homme dont ils fuient le voisinage. Les cas de piqûres lors de leur manipulation sont extrêmement rares.

En France, des entomologistes de renom, J. Villeneuve, E. Ségué (Paris, avant 1930), J. Timon-David et J.J. Musso (Marseille, après 1950), nous ont fourni un inventaire relativement complet des espèces indigènes. Aujourd'hui, une analyse plus fine de leur distribution nécessite l'utilisation d'outils informatiques.

Après plus d'un siècle de récoltes, 12 000 données provenant des collections privées et officielles ont été incorporées dans la banque informatique de Gembloux-Mons (Belgique). Malgré leur faiblesse relative, elles fournissent à quelques exceptions près une bonne couverture du territoire français.

Trois régions se distinguent par leur richesse :

- la région Provence-Alpes-Côte d'Azur dont le département le plus riche est actuellement le Var avec 79 espèces répertoriées ;
- le Languedoc-Roussillon, avec un total de 77 espèces dont 59 enregistrées pour l'Hérault ;
- l'Île-de-France, avec 49 espèces recensées, soit la totalité des Asilides de Belgique ! Il est intéressant de noter que le département des Yvelines les a toutes hébergées avant 1950.



Carte de France reprenant la couverture actuelle des Asilidae. (données G. Tomasovic)

La richesse de la région méditerranéenne n'est pas étonnante étant donnée la préférence de ces Diptères pour les biotopes secs et arides.

Si l'on tient compte du facteur temps (année charnière 1950), une grande différence est cependant observée entre les régions du Centre et du Sud. Pour cette dernière, le nombre des observations a plus que triplé à partir de 1950. Ce phénomène s'explique assez facilement par une attirance ancienne et toujours actuelle pour le sud de la part des entomologistes vacanciers, professionnels et amateurs (la plupart des données provenant des "amateurs") et par la présence de centres de recherches tels l'INRA et le CIRAD à Montpellier ou l'université d'Aix-Marseille, par exemple.

À l'inverse, en Île-de-France, les observations ont diminué de plus de moitié.

Expliquer cet état de fait par une raréfaction des entomologistes ou le désintérêt pour certains groupes d'insectes serait une solution de facilité. Il paraît plus vraisemblable de penser que l'urbanisation effrénée, les procé-

dés d'une agriculture intensive et la politique de replantation exclusive de résineux favorisant certaines espèces au détriment d'autres, sont les causes profondes de ce phénomène.

Dans l'ensemble, on constate que 23 espèces seulement, soit 15 % de l'effectif total, nous fournissent des données suffisantes pour tenter une réflexion sur leur éventuelle dérive faunique.

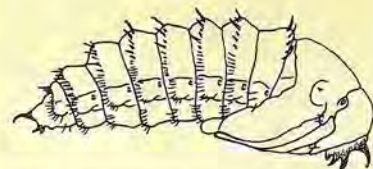
Il en ressort que trois espèces sont en nette progression.

Les deux premières, *Laphria flava* et *Neoitamus socius*, sont préférentiellement liées aux résineux, la troisième, *Dasygogon diadema*, habite les pelouses xérophiles.

Trois espèces, dont deux de nos plus grands Diptères, *Asilus barbarus* (40 mm) et *A. crabroniformis* (30 mm) sont en revanche en nette régression. La particularité de ces deux Asilides est que leur ponte s'effectue sur les excréments des herbivores, les larves se nourrissant aux dépens des autres larves coprophages vivant dans ce milieu. Des enquêtes récentes montrent que les anti-

biotiques administrés à nos ruminants ont des effets aseptisants sur leurs déjections, ceci expliquant en partie cela.

La troisième espèce, *Choerades gilvius*, est liée aux forêts de feuillus. Ses populations s'effacent devant une autre espèce, *Choerades marginatus*, inféodée aux résineux.



Habitus caractéristique d'une nymphe d'Asilidae (ici *Machimus atricapillus*) (d'après Séguy E., in *La biologie des Diptères*).

Les larves, aveugles, à corps dur et peu mobiles, sont généralement saprophages ou zoophages. Quelques-unes sont cependant phytophages ou saproxylophages, vivant dans des troncs ou des souches d'arbres dont les parties ligneuses ont déjà été décomposées en partie par d'autres insectes. Dans ces milieux, celles qui sont prédatrices se nourrissent de larves de Coléoptères ou de Diptères.

La nymphose s'effectue directement dans le milieu de vie des larves. Les nymphes sont libres et peu mobiles ; leur tégument présente des épines et des cils et la partie antérieure de la capsule céphalique est armée de dents chitineuses aiguës et courbées.

L'auteur

Guy Tomasovic est attaché à la Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux en Belgique.

Il a étudié les Diptères *Bibionidae* et *Hippoboscidae* de Belgique. Depuis huit ans, il étudie les *Asilidae* d'Europe.

Pour en savoir plus

Il n'existe pas d'ouvrages de référence pour le grand public. Seule la faune de France illustrée : Diptères et Aphaniptères, de Rémy Perrier peut éventuellement servir de point de départ mais avec toutes les imprécisions que cela comporte.

Grassé P.P., 1951 - Traité de zoologie - Tome X (I), Éd. Masson, Paris - 975 p.

Perrier R., 1971 - La faune de France illustrée - Tome VIII, Éd. Delagrave, Paris

Séguy E., 1950 - La biologie des Diptères, Éd. Lechevalier, Paris - 609 p.